

La nature et la liturgie

D'abord l'hébraïque puis la chrétienne, relèvent d'une étroite relation entre l'homme et le monde dans lequel il vit. Les Psaumes comme la Genèse en sont un exemple typique. La prière liturgique se greffe sur une profonde unité entre homme et créé. L'eau renvoie à la renaissance chrétienne du Baptême. Deux humbles aliments, fruits de la terre, le pain et le vin deviennent, dans l'Eucharistie vrai corps et vrai sang du Christ, pour notre salut. La responsabilité personnelle et communautaire en face du créé. L'enseignement que nous pourrions tirer de la Liturgie des Heures. La vraie harmonie à récupérer comme une valeur. Le temps et son écoulement dans les saisons, interprété comme don du Père.

Poésie, peinture, art, littérature de tous les temps, nous parlent d'une relation particulière entre l'homme et la nature, dans laquelle il est immergé et où il se retrouve à vivre, avec laquelle il instaure une relation tantôt pacifique, tantôt conflictuelle, toujours indispensable. Paysages de plénitude vitale pour tant d'époques de l'histoire, sources d'inquiétudes ou d'inspirations dans le chant de la culture romantique, forêts de symboles pour la poésie du 20^{ème} siècle, la nature a toujours attiré ou inspiré l'homme, avec ses mystères et ses beautés, avec ses forces incontrôlables et ses pourquoi incessants. Arbres et montagnes, fontaines et animaux se sont transformés en divinités pour l'esprit de l'homme en quête d'un contact avec le Tout-Autre. Le cours des astres et leur position dans le ciel, ont inspiré savants et poètes, ont guidé le chemin des siècles. La sagesse des anciens a fait des recherches sur les mystères de la nature et si leurs conclusions se ressentent d'instruments encore perfectibles, leurs intuitions ont fondé

chaque recherche successive. Il ne faut donc pas s'étonner si dans la prière aussi, dans la relation avec l'Absolu l'homme se rencontre avec la nature, avec ses éléments, avec une danse déjà existante dans laquelle il entre.

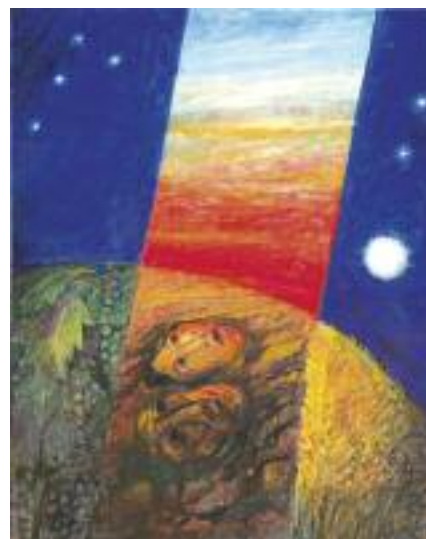
La liturgie hébraïque d'abord et celle chrétienne ensuite relèvent d'une relation entre l'homme et la nature, qui était pour nos pères connaturelle, et qui est pour nous à redécouvrir comme don. Les psaumes, si nombreux dans la prière hébraïco-chrétienne, sont tissés dans cette relation: arbres, forêts, lumière, ténèbres, animaux de tous genres, eaux et sources deviennent maintenant des protagonistes, maintenant témoins d'une rencontre entre Dieu et sa créature, entre l'homme et son Créateur.

La nature, c'est à dire, pour la croyance hébraïque d'abord et pour la croyance chrétienne ensuite, cesse d'être une divinité indéchiffrable et un peu capricieuse pour devenir créature pensée et voulue par Dieu

La Genèse nous fait contempler avec un langage poétique et évo-

cateur cette action de Dieu qui tisse et donne forme au créé. Tout ce qui angoissait ou étonnait l'homme, eau par dessus le ciel, et eau sous le ciel, mers et fleuves, phénomènes inexplicables, pluies et rosées, animaux de toutes sortes, arbres et forêts, le miracle de la semence jetée qui engendre la vie... tout n'est pas

Opéra de Sieger Köder. "Le premier rayon des jours" représente la création du monde vue à travers une lecture christologique du prologue de l'Évangile de Jean: la lumière du Christ crée le monde, à son contact avec la terre prennent forme les visages d'Adam et Eve, figure de toute l'humanité. Leurs regards cherchent la lumière car c'est d'elle qu'ils reçoivent la vie.



dû à un hasard mais à un acte créateur qui a mis de l'ordre là où régnait le chaos et un regard d'amour qui, en contemplant le fruit de ses mains vit " que cela était bon". Chose bonne et belle, harmonieuse et ordonnée, qui chante avec le fait d'exister la beauté de Dieu et son amoureuse providence. Dans ce concert l'homme apparaît après toutes les autres créatures, sorti des mains de son Dieu comme «chose très bonne», appelé à partager la joie de son Seigneur qui se repose dans cette beauté. Depuis l'origine, sagesse de qui voit Dieu à l'œuvre dans la nature, le même Dieu qui, en entrant dans l'histoire, appelle l'homme à une vie nouvelle, le conduit par des sentiers, quelquefois difficiles d'accès, à reconstruire, et à une relation que son péché a interrompue et que l'amour toujours créateur ne se lasse pas de rechercher et de rebâtir.

Si nous pensons à la prière chrétienne, en particulier à la prière liturgique, nous nous trouvons face à une école particulière: les paroles qui sont mises sur nos lèvres et les gestes que nous accomplissons disent une merveilleuse unité de l'homme avec tout le créé; et si nous les laissons agir en nous, ils apprennent petit à petit à notre cœur à retrouver l'humilité du fait d'être créature et la joie de faire partie d'un rythme donné, d'une danse qui est celle même des cieux.

L'eau, jaillissement et source de vie, ou impétuosité et cause de mort, tisse de son symbolisme le Sacrement de la naissance chrétienne: nous sommes baptisés, c'est à dire immergés dans l'eau de la mort du Christ pour émerger de nouveau dans sa Résurrec-



tion. La fontaine devient donc tombe et sein maternel vital qui engendre de nouveaux fils à l'Eglise. Comment ne pas demeurer dans l'émerveillement devant une si simple et si sublime beauté? Pas de symboles compliqués, - pour déchiffrer ceux-ci il faut de savants discours -, mais des expériences d'éléments qui accompagnent notre vie, qui parlent d'eux-mêmes à qui sait écouter. Ainsi la lumière et les ténèbres restituent l'appartenance au Christ ou l'éloignement de Lui, le pain et le vin, fruits de la nature et du travail et l'homme, deviennent les éléments du Sacrement du Corps et du Sang, nourriture de vie éternelle et le sel, indispensable aux aliments, et l'huile de la joie, deviennent les signes et les véhicules de la présence de l'Esprit qui fortifie et consacre.

On pourrait approfondir chaque élément dans ses particularités et nous nous trouverions face à une constante: l'élément naturel, ou l'élément transformé par l'action de l'homme, chante la beauté de Dieu, sa paternelle providence,

chante des hymnes pour le Salut gratuitement donné et redonne à l'homme sa place

Comme gardien d'un jardin il n'est pas appelé à faire exister les choses, mais a la responsabilité d'en sauvegarder la beauté, comme le chef d'orchestre ne crée pas les voix ni le son des instruments, mais peut et doit coordonner l'harmonie en mettant en évidence les potentialités de chaque partie dans le tout.

Mais comment tout ceci peut encore nous parler aujourd'hui, hommes et femmes postmodernes, habitués au contrôle de tout, fils de fibres artificielles, habitants de villes en perpétuelle fuite de nous-mêmes, rêveurs de paradis purs et incapables de renoncer à toutes les commodités? Peut-être s'agit-il d'un défi. La prière chrétienne, la liturgie en particulier, nous ramène à l'essentiel. La Liturgie des Heures, par exemple, avec son rythme, est un puissant éducateur pour qui accepte de se mettre à son école. Né comme désir de louange qui embrasse tout le temps et tous les



Psaume 126, 5: Qui sème dans les larmes, moissonnera en chantant. Peinture de Benejon Benn (1905-1989)

temps, il se rythme sur les heures de la nature: le lever du soleil, son coucher; la lumière et les ténèbres donnent le rythme de la louange, se font mémoire de la Création et de la Résurrection, confient à Dieu le temps de la vie et du repos, entrent avec Lui dans la nuit en attendant un nouveau jour. Des hymnes et des psaumes sont tissés d'éléments naturels qui ne sont pas de simples symboles, mais vrais et justes protagonistes de la louange, et éducateurs de l'homme.

Ainsi, par exemple, si nous regardons la liturgie des Laudes du dimanche, «Jour du Seigneur et seigneur des jours», nous y trouverons une vraie et réelle danse de la création: tous les éléments sont appelés au rassemblement à la voix du psalmiste, nuages et soleil, herbe et plante, pluie et rosée gel et froid, poissons et oiseaux, bêtes sauvages et monstres marins... tout est invité à participer à un grand chœur qui bénit et loue le Très-Haut.

L'homme donc loue Dieu par tout

ce qu'il a créé, mais en même temps, -c'est là le merveilleux mouvement de la liturgie - il loue AVEC tout ce qui est créé. Comme participant d'un chœur qui le dépasse, il chante ce Dieu qui est indicible, dont la voix ne peut être entendue par l'homme, voix qui est comparée aux voix des grandes eaux, au puissant tonnerre. Cette voix s'est faite chair en Jésus, s'est faite dialogue, et l'Eglise, corps vivant du Christ, avec Lui son Chef et dans l'Esprit, redit les paroles antiques: "Louez le Seigneur depuis les cieux, dans les hauteurs des cieux louez-Le», répète les notes du psaume et la beauté qui chante la gloire de Dieu, et petit à petit apprend à l'homme à sortir de soi, pour reconnaître les dons et Le Don.

"Dans la première lueur du jour, vêtues de lumière et de silence, les choses émergent de nouveau de l'ombre comme à l'origine du monde", telles sont les paroles que chante une très belle hymne pour les Laudes. Elle redit avec

force une vérité ancienne et toujours nouvelle: Eduqués par ce que nous célébrons, nous pouvons retrouver cette unité avec la nature entière, ce sens de l'harmonie que les rythmes de notre vie souvent détruisent. Et cette unité n'est pas seulement un fait esthétique, elle devient source de sérénité, d'équilibre et de joie, parce qu'elle répète à notre cœur que nous ne sommes pas seuls sur les sentiers souvent inaccessibles de l'histoire, que tout ce qui existe a un sens hors de soi, et que nous faisons partie d'un projet plus grand. De l'homme technologique, qui se sent maître du temps, se rapproche et peut-être lui succède l'homme priant qui restitue le temps et le reçoit comme don renouvelé, qui découvre le fait de vivre dans un rythme plus grand que lui, qui participe de la danse des cieux et qui sait recueillir pour cela, les peines de chaque petit de la terre.

Sr M. Laura Restelli

Sr M. Laura Restelli

